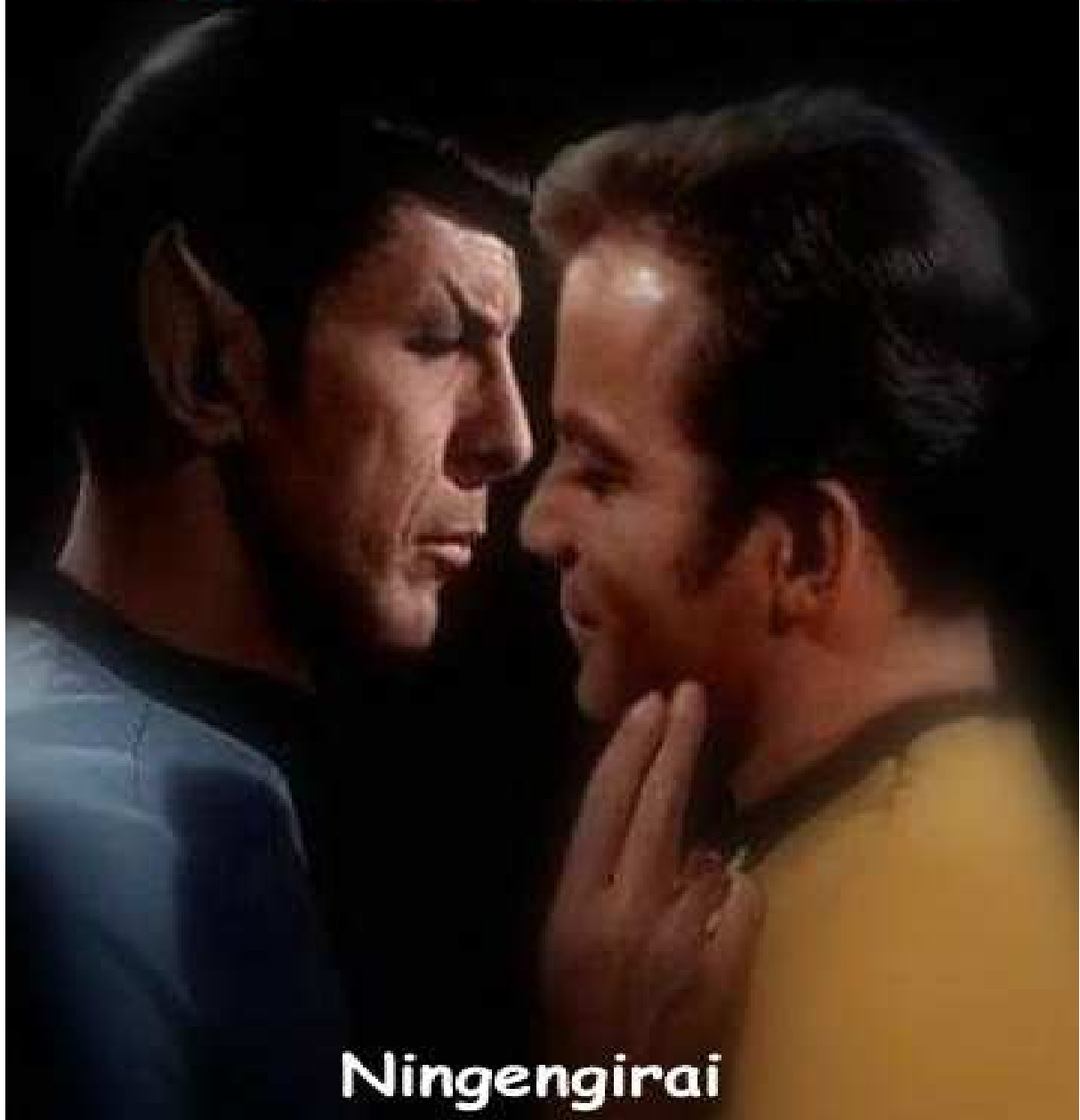


Star Trek WALL



Ningengirai

Wall

Par Ningengirai

Lorsqu'ils couchèrent ensemble pour la seconde fois, ce qui arriva environ trois heures après la première fois, ce fut lent et tout en exploration, ludique et tendre, doux et chaud. Cela sembla être une chose à laquelle Jim pourrait s'habituer.

La première fois qu'ils couchèrent ensemble ressembla à l'agglomération ultime de multiples catastrophes inter-galactiques qui finissaient finalement par se réaliser.

Ou peut-être juste à Jim et Spock entrant en collision.

>>><<<

La première fois se passa ainsi :

- M Spock, dit Jim calmement, injectant juste suffisamment de venin dans chaque mot pour que le dos de Spock se raidisse plus encore que d'habitude, venez avec moi. Les autres, restez ici.

Arrivé au turbolift, il fait demi-tour, observant les expressions maîtrisées de Chekov et Sulu, et Uhura qui semble avoir trouvé quelque chose d'extrêmement intéressant sur ses écrans de contrôle. Spock glisse alors devant lui sans un bruit.

- Je ne veux aucune interruption. A moins que mon vaisseau soit en feu ou qu'un autre Narada arrive sur notre chemin, je ne veux rien savoir. Compris ? Oui ? Bien. Sulu, vous avez la passerelle.

Le chœur bas des « Oui, Monsieur » se retrouve étouffé par le « whoosh » plus silencieux encore des portes de l'ascenseur se refermant. Jim déplore intérieurement le fait que ces turbolifts n'aient pas de sièges, parce qu'alors au moins il aurait pu s'asseoir sur ses mains, au lieu de combattre l'incroyable besoin de jeter son poing dans le visage sans expression de Spock. Jim n'a jamais été très doué pour garder le contrôle de ses émotions, moins encore de ses réactions : il veut donner un coup de poing, il le fait. Il veut coucher avec quelqu'un, il fait de son mieux pour l'avoir dans son lit. Il avait voulu faire tomber cette stupide voiture d'une falaise, il l'avait fait - c'était vrai, le désir de le faire ne s'était en fait pas manifesté jusqu'à ce qu'il soit sur le point de le faire, mais c'était l'idée qui comptait.

Il veut envoyer son poing dans le visage de Spock - et il ne le fait pas, parce que durant les six derniers mois et vingt-sept incidents sur trente-quatre planètes, il a eu plus qu'assez d'opportunités d'observer Spock :

a) Réflexes

b) Force

c) Respect total et absolu pour la vie de l'adversaire une fois que le premier coup avait été porté

En plus d'être non seulement le plus jeune capitaine de l'histoire de Starfleet, mais aussi le capitaine qu'ils auraient dû enlever des murs du turbolift à la petite cuillère, eh bien, ce n'est pas ainsi que James T. Kirk voulait terminer.

- Quartier des officiers, dit Jim, le bip mélodieux de la confirmation jouant sur ses nerfs comme l'aurait fait une tronçonneuse.

Tout est irritant aujourd'hui : les pas trop silencieux de son équipage (en une valse-hésitation) marchant sur des oeufs autour de lui, le « Keptin Kurk » de Chekov, Starfleet Command appuyant à nouveau sur le « vos efforts diplomatiques sont un peu légers, Capitaine », le café tiède de ce matin. Le silence de plomb de Spock, oppressant et étant presque une entité à lui seul, comme un second Spock au-dessus de l'épaule du premier, levant silencieusement un sourcil de cette manière légèrement condescendante et extrêmement dérangeante propre à Spock et qu'il s'attelle, Jim en est certain, à élever à une forme d'art. Il a eu des cauchemars à propos de ces sourcils. Il parie qu'ils ont des classes spéciales pour ça, dans lesquels les petites filles et les petits garçons vulcains apprennent fidèlement : Comment Rendre Totalement Fou Les Personnes Qui Vous Entourent En Utilisant Le Déplacement Du Muscle Facial 101. Il parie que Spock est sorti premier de sa classe, avec un diplôme encadré pour récompense.

Ouais, c'est cela le plus irritant, parce qu'après les six derniers mois, Jim avait réellement pensé qu'ils étaient arrivés quelque part - peut-être. Le cessez-le-feu bat la guerre ouverte ; Jim avait entamé son rôle de capitaine en considérant chaque jour comme une victoire le fait que lui et son Premier Officier ne soient pas, littéralement, entrain de se prendre à la gorge. Mais pas aujourd'hui.

L'ascenseur arrive à destination, et Jim avance rapidement vers ses quartiers. C'est l'un des seuls lieux sur ce vaisseau qui n'est pas mis sous surveillance vidéo ou audio, une chose pour laquelle il sent qu'il sera éternellement reconnaissant peu importe ce qui arrivera dans les prochaines minutes. Quelque chose va arriver - il le sent dans ses os, l'entend dans l'écho des pas de Spock qui gardent un rythme synchronisé avec les siens; ils se sont dirigés vers ce point tout au long de ces six derniers mois et cela va être une véritable explosion, cela va faire trembler les fondations de l'univers, cela-

Jim se tourne vers Spock, à la seconde où le « whoosh » des portes de ses quartiers les coupe du reste de l'équipage, claquant d'un ton cassant :

- Quel est votre putain de problème ?

Spock se tient debout, attentif, ses mains croisées derrière le bas de son dos dans leur position habituelle, le visage plus impassible que jamais. Jim a appris à lire un peu mieux ses comportements, mais il n'en est pas encore vraiment au point où il peut différencier le Spock (ennuyé) et le Spock (ennuyé,

mais essayant au maximum de ne pas le montrer), donc la non-expression neutre sur ce long visage fait bouillir le sang de Jim juste un peu plus.

- Je n'ai pas de problème, Capitaine.

- Si, vous en avez un.

Jim marche de long en large dans l'antichambre - il lui a fallu des satanés semaines pour s'habituer au fait qu'il a maintenant une antichambre, même si c'est juste un petit espace avec de quoi s'asseoir et un bureau dans le coin ; il a songé à transformer l'ensemble en un bureau, parce qu'il était inimaginable qu'il fasse son travail dans sa chambre - essayant finalement de se calmer un peu. Garder cela professionnel.

- Vous observez, vous êtes tatillon, vous faites cette chose avec votre sourcil, vous avez été un véritable emmerdeur depuis que nous sommes revenus de, peu importe son satané nom, la planète avec le bleu.

- Si vous faites référence à l'incident sur Thaan 7, je dois souligner que votre comportement durant cette mission diplomatique était loin d'être exemplaire et, en outre

- Des vesses-de-loup flottantes, et je suis votre capitaine, bon sang, arrêtez de m'interrompre, bordel ! C'est foutrement irritant !

Jim atteint le mur le plus éloigné, tourne, et revient avec détermination, s'arrêtant directement devant le visage de Spock. Les Vulcains ont une sacrément large bulle d'espace personnel, c'est très connu. Les yeux de Spock se rétrécissent, ses sourcils se baissent une fraction de seconde - ouais, Spock, c'est votre air que je respire - et les coins de sa bouche se contractent. Au diable le professionnalisme. Jim fléchit ses muscles métaphoriquement trahis.

- Je ne suis pas bon assez, n'est-ce pas ? Pas à la hauteur de vos standards vulcains tordus du parfait capitaine ? Le Haut Commandement vous a donné l'ordre d'observer et de rapporter, vous leur dites combien de fois j'ai foiré, combien de fois j'ai brisé la foutue Directive, combien de choses ne se sont pas passées selon le plan ? Alors quoi ?

Spock recule d'un pas.

- Ils ne m'ont donné aucun ordre du genre. Je vous suggère de vous rendre auprès du Docteur McCoy pour vous assurer que vous ne souffrez pas d'un syndrome persistant de persécution, ainsi que je pense que cette pathologie psychologique est -

Jim serre les poings.

- Vous finissez cette phrase, Spock, vous la finissez, et que Dieu me vienne en aide, je vous briserai.

La bouche de Spock se réduit à une fine ligne, ses sourcils se rassemblant dans un réel froncement.

- Les menaces de nature physique sont malvenues de la part -

- Vous le faites à nouveau ! crie Jim, avançant vers lui. Vous êtes tatillon -

vous corrigez, vous faîtes la morale, vous « soulignez », vous avez à peine relâché votre souffle entre cette « Planète des Vesses-de-loup » et aujourd'hui ! Je ne suis pas un enfant ! Je n'ai pas besoin d'un chaperon pour me tenir la main, je n'ai pas besoin que vous me souligniez mes lacunes - vous pensez que je ne sais pas quand la situation dérape ? Que croyez-vous, que je suis aveugle ?

- Capitaine, dit Spock, et woah, Jim n'a jamais entendu ce ton chez son Premier Officier avant : calme, trop calme, comme retenu, comme si Spock est à un pas de grogner les mots. En tant que votre Premier Officier, c'est mon devoir, comme vous le dites, de vous souligner vos lacunes et, si nécessaire, de suggérer des approches différentes. Des approches qui garantissent votre sécurité.

- Ah ouais ? Croisant les bras, Jim prend un air de curiosité exagérée qui, il le sait, rendra Spock tellement plus furieux - et il est furieux, Jim peut le dire, de par ses sourcils dangereusement baissés jusqu'à la lueur dans ses yeux noirs, aux coins de sa bouche incurvés vers le bas et par la ligne anormalement droite que forment ses épaules, jusqu'à ce maudit bâton que les Vulcains ont entre les fesses peu après leur naissance, un bâton qui grandit et grandit plus ils vieillissent.

- Et que cela signifie-t-il exactement ? D'être un absolu bâtard sur n'importe quel sujet ? De me faire me sentir comme un complet et total perdant à dessein ? D'être si impérieux et rude à propos -

- Non, l'interrompt Spock laconiquement, la section 589a de la Première Directive fait clairement état que « Le premier devoir d'un Premier Officier est de s'assurer, conformément aux sections - »

- N'osez même pas me citer cette foutue chose - je sais ce qu'elle dit !

- Alors pourquoi n'agissez-vous pas conformément à elle ? casse Spock, avançant soudainement vers Jim, ses mains se levant comme s'il aimerait seulement pouvoir attraper son capitaine par les épaules et le secouer - ou envelopper à nouveau ses mains autour de la gorge de Jim. Pourquoi insistez-vous continuellement pour ignorer les plus basiques des protocoles de sécurité ? La « Planète des Vesses-de-loup », comme vous avez choisi de l'appeler, est habitée par une espèce connue pour cracher une substance non sans rappeler l'acide chlorhydrique sur ce qu'ils considèrent comme menaçant, et vous -

- La situation, grince Jim, était sous contrôle.

- Elle ne l'était pas.

Spock prend ce qui semble être une profonde inspiration, ses narines tremblant à peine.

- Le Docteur McCoy a dû traiter des brûlures au premier degré sur votre bras gauche et -

- Tout cela est à cause de ça ?

Jim éclate d'un rire court et, semblant à ses propres oreilles, laid.

- Quelques gouttes d'une substance non sans rappeler l'acide chlorhydrique

- vous voyez la différence, n'est-ce pas ? - et vous perdez les pédales ?

- Un exemple, dit Spock après une seconde profonde inspiration, dans une longue lignée d'incidents similaires qui ont tous mené à vous terminant à l'infirmierie, des incidents qui auraient tous pu être évités si vous aviez -

Jim tend le bras et tapote la joue de Spock.

- Oooh, je ne savais pas que vous vous en souciez.

Quelques secondes plus tard, le haut de son dos lui fait un mal de chien, Jim se redresse sur ses pieds avec autant de dignité que possible, ce qui n'est pas grand-chose, parce que son Premier Officier vient juste de l'envoyer voler à travers la pièce comme s'il était une poupée de chiffon, et non pas un homme adulte et bien portant. C'est le fauteuil qui l'a stoppé, le sauvant probablement de quelques os brisés ; Jim a eu sa part de vols planés mais personne n'envoie tout à fait planer les gens comme Spock.

Ses genoux tremblent, l'adrénaline s'ajoutant sans aucun doute à cette sensation soudaine de voir des étoiles que Jim ressent. Il s'éloigne du fauteuil, prenant automatique une posture défensive ; les genoux stables, les bras relevés, la tête baissée. C'est ce qu'il a attendu durant toute la semaine.

- Donc, dit Jim, à peine surpris de voir à quel point son ton est calme, prosaïque. Prêt à s'arrêter d'être tatillon et à commencer à agir, n'est-ce pas ?

Spock, semblant deux fois plus furieux qu'il ne l'était lorsque Jim s'était arrangé pour qu'il soit émotionnellement compromis, grogne quelque chose d'indéchiffrable dans une langue que Jim ne comprend pas, probablement du vulcain, sans doute - non, très certainement insultant, et fait un pas en avant, vers Jim, les doigts recourbés comme des serres - Et Jim, étant ce qu'il est, une façon d'être qu'il ne veut pas changer, jamais, parce que c'est ainsi que commence l'ennui, l'abandon, sait qu'il court au suicide, mais il ajoute :

- C'est ce pourquoi Uhura vous a quitté ? Vous la harceliez à mort, n'est-ce pas ? Dites-moi -

Spock fait un autre pas vers lui. Son regard lançant des flammes mortelles.

- L'avez-vous fait voler à travers la chambre -

Cette fois, il s'écrase contre le mur. L'air est pressé hors de ses poumons et Spock est au-dessus de lui, dur, lourd et bon sang- dur - et Jim, les orteils se balançant à un centimètre du sol ou à peine plus, les mains tentant de garder une prise sur la tunique de Spock, sur ses épaules, sur ses mains autour de sa gorge, et les muscles du cou de Jim qui n'attendent qu'à être libérés de cette pression, relève d'un coup sec son genou en réaction, mais tout ce qu'il obtient est un grognement, pouvant ou non passer pour de la douleur dans le langage de Spock.

Spock le laisse retomber sur ses pieds, presse une jambe entre celles de Jim, les mains sur - non, une main, sur l'épaule de Jim, l'autre maintenant toujours sa gorge dans une prise de fer, bon sang, ne l'étouffant pas encore tout

à fait, et son dos et l'arrière de sa tête font vraiment, vraiment mal maintenant-
Le baiser ne se révèle pas exactement être une surprise.

C'est court et désordonné, Spock se pressant contre lui comme s'il essaie d'encastrier Jim dans ce foutu mur, et surprise ou non, Jim reste immobile durant dix bonnes secondes tandis que la langue de Spock glisse le long de ses dents et s'enroule autour de la sienne sans aucune finesse. Il se sent étourdi à nouveau - ou toujours - et Spock est dur contre lui ; Spock embrasse Jim à perdre haleine ; Spock écarte brusquement ses mains de Jim et recule.

- N'osez même pas y penser, parvient à dire Jim haletant, étrangement toujours sur ses pieds malgré la traction qu'exerce soudain la gravité sur lui. Il se rue sur le vulcain, ses doigts s'accrochant dans la tunique de Spock, les cheveux à l'arrière de sa tête.

- N'osez même pas-

Cette fois, lorsqu'il rencontre le mur, la douleur est plus prononcée. C'est un brillant éclat de lumière rouge qui le traverse et qui se transforme rapidement en un fatras de violent besoin, et Jim ne peut pas s'arrêter de haleter, ne peut pas s'en empêcher tout autant que de s'accrocher à Spock de toutes ses forces. Spock se presse contre lui - ses omoplates vont vraiment le lui faire regretter plus tard - et enfouit son visage contre la gorge de Jim, où il respire profondément et s'immobilise. Jim ne veut pas ça, cette perte de vitesse ; donnez assez de temps à Spock pour penser et il analysera tout jusqu'à la moindre parcelle. Jim ne sait pas trop ce qu'il veut - à part le plus évident, bien sûr - mais ce n'est pas ça, alors il resserre sa prise dans les cheveux de Spock et pousse ses hanches en avant agressivement, juste contre la cuisse de Spock, et lui dit :

- Allez, Spock, ne vous arrêtez pas maintenant.

Spock laisse échapper un son se situant quelque part entre un rire et un sanglot.

- Je-

- Ne vous. Arrêtez. Pas. lui dit à nouveau Jim, laissant sa bouche descendre vers la nuque découverte du vulcain, si séduisante face à lui, et mord. Il glisse ses doigts dans le col de l'uniforme de Spock et tire brusquement jusqu'à déchirer le tissu, mettant à nu plus de peau qu'il puisse lécher et mordre.

- C'est un ordre.

- Comme vous voudrez, dit Spock, calmement.

Et - whoa. Jim n'a jamais été du genre à aimer la brutalité, encore moins lorsqu'il est celui malmené, mais ici et maintenant, la force inhumaine de Spock est un puissant excitant. Ses bottes glissent sur le tapis tandis qu'il est éloigné du mur, Spock les orientant vers la chambre. Jim décide de simplement laisser les choses se produire, parvient à tenir bon avec un bras enroulé fermement autour du cou de Spock, sa main libre se perdant entre eux sur le devant du

pantalon de Spock. Il y a à peine assez de place pour sa main mais il y glisse ses doigts, touchant la chair chaude, très chaude.

Spock les plaque contre le mur juste à côté du lit de Jim, accroche ses deux mains en dessous de ses fesses et le soulève. Jim grogne en perdant la légère prise qu'il a sur l'érection de Spock mais ne se fait pas prier pour entourer la taille du vulcain avec ses jambes, parce que, bordel, Spock prend en main Jim juste comme il le veut, ses mains serrées sur les hanches de Jim et y laissant des ecchymoses.

Pour une minute ou deux qui semblent durer une éternité, Jim se contente de laisser Spock le porter et se frotter contre lui. Puis il écarte sa bouche de l'endroit où il s'efforçait de laisser un bleu pour remonter tout au long de la nuque de Spock jusqu'à son oreille, son sou/e chaud et humide en caressant le pavillon, et demande dans un murmure :

- Vous voulez me baiser ? appuyant les mots avec la pointe de sa langue.

Il est récompensé par un frottement particulièrement énergique. Spock - frémit contre lui, le souffle tremblant contre la gorge de Jim.

- Oui.

- Oui, répète Jim, les doigts à nouveau perdu dans les cheveux de Spock. Oui. Oui. Il tire sur les cheveux de Spock, tirant jusqu'à ce qu'il le regarde, bon sang, les yeux noirs luisant et la bouche humide. Tiroir du bas, table de chevet.

Spock le laisse à nouveau toucher le sol, une main pressée fortement sur le centre de sa poitrine, l'autre main tentant d'atteindre le tiroir indiqué. Comme si Spock s'assurait que si Jim change d'avis, il ne puisse pas s'échapper. Son regard aux yeux étrécis reste fixé sur le visage de Jim alors qu'il plonge dans le tiroir. Ce geste a quelque chose de touchant.

- Je ne vais nulle part, dit Jim avec un simple sourire, descendant déjà son pantalon et l'abaissant bien en dessous de ses hanches en même temps que ses sous-vêtements. Vous voulez faire cela au lit, peut-être -

La main de Spock émerge du tiroir serrant un tube familier, et l'instant suivant il fait face au mur, cassant presque son nez contre lui. Il glapit et tourne la tête, disant d'un ton cassant à Spock :

- Doucement, et puis, Bon sang, vous m'excitez, allez, baisez-moi.

Cela fait un moment depuis la dernière fois qu'il a fait ça, mais la brûlure entraînée par les deux doigts glissant en lui ne l'empêche pas de pousser ses hanches vers lui, pour en demander plus. Il plie un bras contre le mur pour appuyer sa tête contre son avant-bras, laisse tomber sa main libre pour l'enrouler autour de son membre, glapit lorsque Spock tire sur son poignet jusqu'à ce qu'il lâche sa prise. Cependant, des doigts huileux et chauds s'enroulent autour de son membre avant qu'il ne puisse commencer à se plaindre, son souffle lui échappant comme un profond gémissement. Il ne sait pas si Spock a déjà fait ça avant mais la poigne qui le tient est juste suffisamment serrée, juste

suffisamment bonne.

Bon sang, ils auraient dû faire ça des jours plus tôt. Des mois, même. Qu'ils fassent cela est déjà un miracle en lui-même, et peut-être, juste peut-être, que les protestations et les plaintes de Spock n'étaient pas vraiment des protestations et des plaintes mais juste un moyen particulièrement étrange pour Spock de dire à Jim : « Je m'inquiète pour vous, imbécile, donc pourriez-vous s'il vous plaît ne pas me claquer entre les mains ? ». Ou peut-être que Spock allait le baiser jusqu'à l'encastrier dans le mur parce qu'il le veut, parce que Jim est si doué pour pousser les bons boutons de Spock-

Le vulcain serre le membre de Jim suffisamment fort pour le faire glapir à nouveau, bougeant ses deux doigts en ciseaux à l'intérieur de lui tandis qu'il les retire. La bouche de Spock, chaude et humide, voyage sur l'arrière du cou de Jim, sans un « Puis-je ? Etes-vous prêt ? » alors qu'il plonge ses dents dans la chair de Jim et son membre en lui.

- Bordel !

La tête de Jim balance violemment vers l'arrière. Spock pousse contre lui, grogne contre l'arrière de son cou. Cela envoie un frisson tout au long de la colonne vertébrale de Jim, et son pantalon et ses sous-vêtements, bloqués autour de ses genoux, sont sur sa foutue route. Il ne peut donc pas écarter ses jambes aussi largement qu'il aimerait le faire. Il respire à travers ses dents serrées jusqu'à ce que, finalement, Spock soit en lui aussi loin qu'il peut l'être, ses hanches pressées durement contre ses fesses. Entre le mur, la prise du vulcain sur son membre et sa présence en lui, Jim n'est pas prêt d'aller où que ce soit.

- Bougez.

- Arrêtez de me donner des instructions, grince Spock.

Jim rit uniquement parce qu'il sait que Spock sentira ça.

- Quoi, pas de « s'il vous plaît » ?

Spock roule ses hanches, s'écarte, pousse à nouveau à l'intérieur.

- Non. Arrêtez de parler.

Okay. Pas d'instructions. Arrêter de parler. Jim peut vivre avec ça. Jim peut faire ça. Jim aime ça, parce d'une certaine façon Spock sait exactement ce qu'il est en train de faire, le baisant juste de la bonne manière, et quand la main du vulcain commence à le caresser avec la même adresse, les pensées de Jim s'effondrent les unes sur les autres comme le ferait un château de cartes. Tout ce qu'il reste c'est la chaleur, la moiteur et le glissement, le souffle chaud et humide contre sa peau, le plus petit et le plus doux des gémissements à son oreille le mettant au supplice.

Ils ne durent pas longtemps. Ils ne le peuvent pas. Ou du moins, Jim ne le peut pas, il n'a pas suffisamment de souffle pour tous les gémissements et les grognements qui veulent s'échapper de sa gorge. Il n'a pas fait ce genre de chose

depuis longtemps, sans prendre en compte sa propre main et son imagination débordante, et l'adrénaline continue de couler à travers ses veines, combinée au poids de Spock contre lui, de sa main autour de lui terminant sur la pointe de son membre à chaque caresse, tout cela se rejoint et se transforme en une vague de chaleur remontant de ses orteils.

Jim crie, jure, accélère autant qu'il le peut, entend Spock relâcher un souffle étrange, presque haché, et se libère. Spock continue à s'enfoncer en lui, jusqu'au point où les choses commencent à passer du bon à oh mon dieu, c'est trop, relâche un autre souffle étrange et haché, et c'est fini, apparemment. Il ressent une vague de chaleur à l'intérieur, un resserrement convulsif de la main de Spock sur le membre de Jim - Jim crie, encore - et puis Spock le laisse partir, les séparant, reculant.

La gravité reprend ses droits sur Jim mais, d'une certaine manière, il parvient à rester sur ses jambes. Il ne ressemble plus à rien, ses fesses lui font mal, et son membre semble avoir été frotté sans précautions mais, pour la première fois en six jours, il ne se sent plus submergé par le besoin de réduire Spock en pièces à mains nues. Il se retourne juste à temps pour voir le vulcain essayer de reboutonner son pantalon avec des doigts tremblants. Des doigts qui sont toujours lubrifiés, et - non.

Un rapide pas en avant devient presque une chute parce que son pantalon est toujours autour de ses genoux mais Jim se rattrape sur la tunique de Spock, accroche un pied autour sa cheville et pousse. Ils atterrissent dans un désordre de bras et de jambes, le nez de Jim se cassant presque contre le sternum de Spock cette fois. Il rampe, la dignité peut aller au diable, accroche ses poings au col de Spock.

- Restez.

Spock, ressemblant en+n à autre chose qu'un être parfaitement composé, la sueur perlant sur sa lèvre supérieure et ses yeux toujours insondables, d'un noir brillant, enroule sa main autour des poignets de Jim.

- Je devrais-

- Chhh.

Jim le pousse, juste un peu.

- Restez.

>>><<<

Il se réveille, se sentant comme un gros hématome, faisant craquer sa nuque, et ôtant laborieusement ses bottes, puis se tortille jusqu'à ce que ses jambes soient libérées de son pantalon et ses sous-vêtements. Il n'est plus allongé sur Spock, il est en quelque sorte pressé contre son côté, mais l'une de ses mains est toujours agrippée fermement au col de Spock.

Il dit la première chose qui lui passe par la tête :

- Je ne le pensais pas vraiment, vous savez ? À propos d'Uhura. Elle vous aurait probablement arraché les boules si vous - avez-vous même des boules ? Hum. Je veux dire, de toute façon, je ne le pensais pas.

Aucune réaction. Jim lève la tête de l'épaule de Spock et sourit à la vue des yeux fermement clos et des lèvres entrouvertes. Spock est endormi, et il est endormi dans le lit de Jim, et il se délecte de la chaude lueur d'affection qui l'habite durant une minute avant de se pencher en avant et de lécher les lèvres de Spock.

Les yeux du vulcain s'ouvrent lentement.

- Hey, dit Jim, s'attendant à moitié à être repoussé rapidement. Bonne, il jette un oeil sur l'horloge, après-midi.

Spock lève une main et se frotte le visage, et Jim, totalement captivé par le geste bien trop humain, ne remarque pas que le reste du corps du vulcain bouge jusqu'à ce qu'il roule sur son dos. Spock démêle doucement les doigts de Jim de son col et s'assoit.

- Donc, dit Jim, essayant de ne pas laisser son désappointement se refléter dans sa voix, c'est tout ?

Il se redresse et se retrouve ainsi s'appuyant sur ses coudes, observant Spock qui se lève.

- Vous partez et nous n'allons jamais en parler, est-ce-

Spock retire sa tunique avec soin et puis la jette sur le sol, et Jim se tait rapidement.

- Je ne souhaite pas partir, dit Spock.

Il se penche pour prendre quelque chose sur le sol.

- Avez-vous une objection ?

Jim se demande si le Vieux Spock parlait de ça lorsqu'il faisait référence à leur amitié mais il en doute assez.

Il n'y avait rien dans cette vision/fusion de l'esprit sur Delta Vega qui indiquait exactement quelle relation le Vieux Spock et l'Autre Kirk avaient, simplement un vague soupçon de tendresse pour un ami disparu depuis longtemps et un sentiment pas vraiment vague de perte écrasé par une sensation de souffrance mentale et de souffle coupé par la vue de Vulcain se faisant aspirer dans un trou noir.

Spock, ce Spock, son Spock, retire son pantalon d'une main, s'en débarrasse, se tient debout à côté du lit de Jim avec le tube de lubrifiant tenu tranquillement dans l'autre main.

- Jim.

- Quoi ? Oh.

Jim repousse les souvenirs sensoriels tenaces de cette fusion de l'esprit - cette chose a tendance à devenir persistante s'il n'est pas prudent - et lève les

yeux vers son Premier Officier. L'expression habituelle et passive est maintenant de retour sur son visage mais Jim observe plus attentivement et voit de faibles traces d'incertitudes, principalement dans la manière que Spock a de lui rendre son regard.

- Non. Bien sûr que non.

Il secoue la tête.

- Mais nous devons parler.

- Plus tard, dit Spock, remontant sur le lit et se mettant à cheval sur les cuisses de Jim.

>>><<<

La seconde fois, les choses se passent de cette façon :

Spock recouvre le membre de Jim avec le lubrifiant, son cerveau marquant un temps d'arrêt lorsqu'il choisit de se préparer lui-même, et refuse de laisser Jim poser une main sur lui jusqu'à ce qu'il s'empale lui-même sur lui. Jim a tout le temps du monde pour constater que Spock a des boules, bien que quelque peu différentes, plus petites et un peu... plates, pas mobiles comme celles d'un humain mâle.

Il a des mamelons et un nombril, également. Des poils noirs descendent jusqu'à son aine, parsèment son torse. Il verdit légèrement mais Jim a couché avec des Orions qui étaient totalement verts, donc pas de quoi casser l'ambiance ; Jim laisse ses mains courir sur Spock, touche avec son pouce les mamelons petits et durs, laisse un doigt explorer la fente peu profonde de son nombril, et enroule une main autour de son membre, qui semble relativement normal. Spock installe un rythme langoureux, recouvre la main de Jim qui reste sur sa hanche, lie leurs doigts. Il halète superbement lorsque Jim se rappelle quelque chose qu'il a un jour vu Uhura faire et prend la main de Spock dans sa bouche pour lécher son index et son majeur.

Ils durent plus longtemps la seconde fois, suffisamment longtemps pour que Jim sente la sueur couler dans le bas de son dos, suffisamment longtemps pour que les cuisses de Spock commencent à trembler sous la pression. Jim met ses pieds à plat contre le lit, incapable de résister à la tentation, et s'enfonce dans la chaleur étroite juste au moment où les choses commencent à devenir incontrôlables. Il mord les doigts de Spock, glisse sa langue sur la pulpe de ses doigts et fait voyager son pouce sur la tête du membre de Spock, atteint l'apogée. La chaleur se répand sur son ventre et son torse et Spock se blottit contre lui, son visage pressé contre l'épaule de Jim.

La seconde fois, Jim parvient à rester éveillé suffisamment longtemps pour fouiller autour d'eux jusqu'à ce qu'il puisse tirer le drap sur eux.

- Vous vouliez parler, dit Spock, lentement, se reposant contre un oreiller.

- Plus tard, dit Jim en baillant, se blottissant le plus possible contre le dos de Spock et le recouvrant d'un bras et d'une jambe possessifs. Avez-vous une objection ?

Spock n'en a pas.

F I N